

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{ms}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

Les Elections Communales.

Dans huit jours, auront lieu les élections communales ; de part et d'autre on se prépare à la lutte avec ardeur, dans toute la ville on ne parle que de l'élection et il est impossible de rester pendant deux minutes dans un estaminet sans entendre parler politique, discuter les candidatures et supputer les chances de chaque parti.

Ces élections doivent se faire d'après les listes dressées l'année dernière au mois d'août ; celles-ci comprennent, en tenant compte des décès survenus dans l'année, 1387 électeurs communaux. Si l'on décompte les malades, les absents et les indifférents, on peut dire qu'au moins treize cents électeurs prendront part au vote. C'est le plus haut chiffre qui ait été atteint jusqu'ici.

Ces 1387 électeurs communaux se décomposent comme suit :

1045 censitaires,
603 capacitaires.
Parmi ces derniers, on compte :
295 capacitaires de droit et
308 capacitaires par examen.

Il résulte de ces chiffres que 261 électeurs sont inscrits comme capacitaires et censitaires et que 342 capacitaires ne payent aucune contribution, ou payent moins que le taux de dix francs prescrit par la loi.

D'après les listes électorales, il y a, à Nivelles,

884 électeurs payant de 10 à 100 francs
144 " " de 100 à 500 francs
14 " " de 500 à 1000 francs
3 " " plus de 1000 francs

de contributions directes.

Si l'on divise le corps électoral par professions, on trouve :

74 rentiers ou propriétaires,
230 commerçants,
et plus de 300 cabaretiers.

Si on admet comme électeurs ruraux tous ceux qui habitent au-delà de l'extrémité des faubourgs, ceux-ci sont au nombre de 164 pour 1223 électeurs urbains.

Depuis la formation de ces listes, 16 électeurs sont décédés, tandis que quarante environ ont quitté la ville ; ces derniers, bien entendu, ont conservé leur droit de vote.

De plus, il y a 433 électeurs généraux et 1169 électeurs provinciaux.

Enfin 549 électeurs, soit près de 40 p. c. du corps électoral communal, ne sont pas nés à Nivelles.

Quant à la classification la plus intéressante, il nous est impossible de l'établir en ce moment, et nous attendons jusqu'au 19 octobre pour pouvoir dire combien il y a de catholiques et de libéraux parmi ces treize cents électeurs communaux. CLIPOTIA.

LE TOUR.

Nous avons suivi, cette année, le char de Sainte Gertrude dans le « tour » traditionnel qu'il accomplit depuis plusieurs siècles. Nous nous proposons d'entretenir aujourd'hui nos lecteurs de cet antique usage ; mais les renseignements que nous avons recueillis à ce sujet sont si nombreux qu'ils nous fournissent la

matière d'une petite étude, à laquelle nous travaillerons prochainement.

Aujourd'hui, nous nous bornerons à donner l'itinéraire exact, tel que nous l'avons relevé, sur les lieux mêmes, du tour de Sainte Gertrude :

Le char, précédé de l'Harmonie et accompagné par le clergé et par le collège échevinal, sort par le grand portail, suit la rue et le faubourg de Mons jusqu'en face de la maison de M. L. Gheude ; en ce moment, la musique, le collège échevinal et le clergé quittent le cortège, le char n'est plus escorté alors que par deux prêtres et les propriétaires des chevaux remettent la conduite de l'attelage à leurs domestiques.

Le char continue sa route en tournant à droite par le chemin de la Procession, qu'il suit jusqu'à la maison de M. Badot, gagne, à travers champs et prairies, le passage à niveau du chemin de fer de Manage à Wavre en laissant le *Panier vert* sur la droite, suit le chemin conduisant à l'arbre de S^{te} Dgédru jusqu'au milieu de sa longueur en longeant la *Pannetterie* et traverse les campagnes pour gagner la route de Braine-le-Comte.

On entre ensuite dans les prairies où se trouvent les carrières de kaolin exploitées par M. Boch, pour traverser de nouveau les campagnes et longer la prairie dite *pré Dégude* ; on traverse le chemin de Grambais et on entre dans la prairie de *Démarquais*, ou du *Grand marquis* dont la ferme est laissée à gauche ; le cortège se trouve de nouveau en pleine campagne jusqu'à S^{te} Anne, après avoir traversé le sentier conduisant au bois du St Sépulchre et le chemin de Baudémont.

Le char passe dans la cour et le jardin de la maison de S^{te} Anne et suit un sentier pour gagner la chaussée de Hal. Il continue alors par le chemin conduisant au faubourg de Bruxelles en passant au *Petit Paradis* et au hameau de l'Enfer. Il quitte la route de Bruxelles près de la chapelle de N.-D. de Montaigu pour prendre le chemin de la *Maillebotte* en passant vis-à-vis de la papeterie de M. Delcroix et sous le viaduc de la station de Baulers.

On traverse en haut de la rampe le chemin du Nom de Jésus et on suit celui conduisant à Sept-Douleurs. Déjeuner du *Chêne* sur la campagne voisine de la chapelle de N.-D. de Sept-Douleurs, à gauche du chemin suivi.

On se dirige de là vers la route de Namur que l'on traverse près de la maison dite *Pangne Sétche*, et on suit le chemin des *Vatches* auquel on donne aussi le nom de chemin de la Procession, puis le chemin du *Vert Battis* ; on passe près de la *Croix Gabriel* et on continue par le chemin du *Grand Bailly* jusqu'à *Dambremé* à la chaussée de Gosselies, après avoir traversé le passage à niveau du chemin de fer de Charleroi à Bruxelles.

Le cortège continue par le chemin qui mène à la *Petite S^{te} Gertrude* ; près de cette maison, il suit sur une faible longueur le chemin allant vers Piroux et Petit-Rœulx et il se dirige à travers champs en ligne directe vers la ferme de *Grand Peine*.

Le char traverse la cour de cette ferme et s'arrête sur la prairie voisine, pendant que ceux qui l'accompagnent vont à la ferme faire un second déjeuner.

Après un arrêt de près d'une heure, on se

remet en marche, on sort de la prairie par l'extrémité opposée à la ferme et on se trouve de nouveau en pleine campagne jusqu'à la ferme de *Héricourt* dont on traverse aussi la cour.

Le cortège passe enfin à travers un dernier champ et arrive à l'endroit où vient finir le sentier de la *Longue Haie*, au chemin de Nivelles à Petit Rœulx.

Par ce dernier chemin on revient à la route de Mons, à la chapelle S^{te} Barbe, à peu près vis-à-vis de l'endroit où l'on a quitté cette route au début du voyage.

On redescend le faubourg et la rue de Mons et l'on rentre à l'Eglise après en avoir fait le tour par la Place S^t Paul, le Marché au bétail et la Grand'Place. CLIPOTIA.

b

MARIANNE.

Je la vois encore, la vieille Marianne, debout dans sa boutique foraine, avenante et fraîche malgré ses rides, toujours active, toujours joyeuse et paraissant trouver bien léger le poids de ses soixante-dix ans.

Je revois cette bonne physionomie souriante, encadrée de deux larges bandeaux de cheveux gris éphémère souviens de cette voix cassée qui interpellait : passants et qui, pendant toute une sainte journée, dimanche, vantait les savoureuses qualités du « bon pain d'épice de Gand. »

Et je me souviens aussi de sa toilette des grands jours : de son beau tablier blanc, de son châle à carreaux multicolores, croisé et retenu, près de l'épaule droite, par une broche étincelante ; de son éblouissant bonnet à rubans, dont le large nœud s'élevait sur sa poitrine et surtout de ses boucles d'oreilles d'or si longues, si longues qu'elles reposaient presque sur ses épaules.

Il y a huit ans qu'elle est morte, huit ans et près de cinq mois ; je ne sais me persuader qu'elle a disparu depuis si longtemps ; mais j'ai là, devant moi, à côté de son portrait, un « souvenir pieux », qui me demande de prier

• POUR LE REPOS DE L'AME

• DE DAME

» **MARIANNE LEMEUR**

» veuve en 4^{tes} noces

» de M. Philippe-Louis VERBOUWE,

» et en secondes noces

• de M. Jean-François VANHUMBECK,

» née à Audenaerde, le 10 Mai 1809, et décédée

» à Schaerbeck, le 30 Mai 1882, après une courte et pénible maladie,

» munie des secours de notre Sainte Religion. »

C'est notre Marianne, celle qui, pendant plus de soixante ans, n'a cessé de revenir, chaque année, passer à Nivelles les semaines de foire.

Elle y a d'abord accompagné ses parents : *Grand'père* (plus d'un vieil Aclet se le rappelle) était propriétaire de chevaux de bois ; non d'une de ces « barquettes » luxueuses que nous connaissons aujourd'hui, mais d'un modeste moulin sur lequel on pouvait, « pour un liard », tourner tout son soûl et même tirer à l'anneau.

Et pendant que *Grand'père*, coiffé d'une barrette, faisait tourner ses chevaux, *Grand'mère* et Marianne vendaient des « carabibis » si fameux, que leur renommée, après un demi siècle, n'est pas encore éteinte. Et puis, les vieux sont morts ; mais leurs affaires avaient prospéré et Marianne put élargir son négoce et améliorer son installation foraine.

C'est alors qu'on la vit, montée sur une charrette,

danser et chanter pour attirer la clientèle, frappant bruyamment l'un contre l'autre deux morceaux de pain d'épice, les donnant à tâter au paysan, qu'elle appelait *papa*, les passant sous le nez de la paysanne, qu'elle appelait *maman*, et faisant résonner bien fort ses gros sabots sur les planches mal jointes de son char.

— Pauvre Marianne! Elle jouait aux cartes, à Schaerbeek, chez elle — car elle avait pignon sur rue, la brave femme, — quand une attaque d'apoplexie la frappa. Elle mourut peu de jours après et ses enfants portaient son deuil lorsqu'ils vinrent, à la foire de 1882, reprendre leur place habituelle, sa fille Julie dans l'échoppe même de Marianne et ses fils dans les boutiques d'en face.

Ils nous sont revenus, cette année encore, et j'espère qu'ils nous resteront fidèles : c'est d'ailleurs la seule foire à laquelle Julie continue à se rendre et je pense bien qu'elle ne songe nullement à cesser ce pèlerinage, qu'elle accomplit depuis quarante ans : elle avait deux ans quand elle le fit pour la première fois et elle en compte quarante-six aujourd'hui.

Aussi les Aclots, qui la considèrent comme l'une des leurs, vont-ils de préférence s'approvisionner chez elle de pastilles piquantes, de caramels aux fruits, de saucissons de Boulogne, de « bernardins fleurissants » et surtout de cet excellent pain d'épice de Gand qui fait aujourd'hui sa gloire, comme il a fait celle de Marianne.

Stroisy.

RENCONTRE.

(Extrait des RECLUSES)

C'était un soir de fête, et, dans la grande foule, Le cœur tout attristé, je marchais, soucieux, Indifférent, sans but, dirigé par l'habitude, J'allais, morne passant, parmi les curieux...

Un doute, un de ceux-là qu'avait force on refoule, Comme un lourd cauchemar, m'obsédait en tous lieux. Et je pensais : « L'amour que j'aspire et qui croule Ne serait-il, hélas ! qu'un vain rêve à mes yeux ! »

Soudain, je tressaillis... De la foule bruyante, Je vis se détacher une forme riante ; Deux yeux profonds et purs se fixèrent sur moi...

Une joie infinie, ô rayon d'espérance ! Réconforta mon cœur qui perdait confiance ; Dans ce regard j'ai lu : « Va, mon cœur est à toi ! »

P.-E. WALLIEZ.

Boîte du Journal.

A. L. W. à Binche. — Ce sera pour dimanche prochain; merci.

SU L' PLACE (1)

(AVANT L' FIESSE.)

V'là les baraques qui s' montent, ç' coup ci : dsu in ri d' temps, les gradins sont fait éyé l' carcasse d'el devanture est stindue à l' terre, les montans boulonnés inchenne, presse à iesse placée tout d'enne pièche.

El fie Marianne, qui arrive toudi l' première, est là stampée délé in moncha d' caisses què s'n homme compte devant d' mette es signé su l' régisse dè Batisse Dèlignè.

Tous les piffots des baraquis sont coumlés iun dins l' aute : vo vyi, douci, in cas' blanc qui passe, avé l' débout d'in pouté vvé, au dzeur d'in haut tounnia ; doula, au mitan des planche éyé des caisse à clau éyé à boulon, il a n' feumme avé n' blanche jaquette à routhès lignes, achide su n' selle dé bo carrée, mi-che in couleur blanche ; elle est-st-occupée à rakeude lés twelles d'el « grande baraque » ; à costé, in aut' feumme est-st-in train à fé l' buée ; des can'çons d' baraqué sont pindu à n' cotrède pou sètchi ; su l' devant d'el vwéturre, in grand djonne gaïard, qu'i n'a qu'es marronne sur li, s'erlaffe dins-n-in saya, à grandès ieaux, avé du savon nwèr. Des gamins s'arrè-

(1) Wéti dsu l' Aclot dé dimanche passé.

Nécrologie.

Une des plus honorables familles de notre ville vient d'être épronnée par la mort de M. Charles-Henri-Joseph PARADIS, né à Nivelles, le 6 janvier 1806, y décédé le 7 octobre 1890.

Nous présentons à la famille Paradis nos sincères compliments de condoléances.

A DROITE & A GAUCHE.

A ceux qui douteraient encore de l'influence de l'Aclot, nous rappellerons que vingt-quatre heures avant que parût l'article relatif aux deux perches oubliées sur la Grand'Place depuis le 14 septembre, celles-ci avaient été enlevées.

Des scènes regrettables se sont passées, lundi dernier, près du tir à l'arc à la perche. Comme toujours, des joueurs de *pic, ancre et soleil* étaient venus installer leurs tables sur le boulevard, à proximité de l'enclos de la perche ; à un certain moment, un tireur avait jeté une pièce de dix francs sur une case du tapis ; bien que les dés aient fait sortir cette case, le tenancier du jeu refusa de rembourser la pièce au double, d'où s'ensuivit une terrible bagarre entre les tireurs à l'arc présents et les autres joueurs de *clicotia* ; les arcs, les carquois, les tables et les chaises servirent d'armes ; malgré la présence des gendarmes, plusieurs des combattants reçurent de rudes coups et plus d'un tireur à l'arc retourna chez lui sans son chapeau ou sa casquette.

Il est plus que temps qu'on fasse une chasse sévère à ces jeux de hasard défendus par la loi, d'autant plus que les tenanciers de ces jeux sont accompagnés d'une foule de gens de leur acabit, qui, au moindre différend, sont prêts à défendre leurs complices.

Ce soir, à 8 heures et demie, rentrée des géants Largayon, cortège aux lumières.

ITINÉRAIRE. — Départ : Ecole des filles, rue de l'Ecole, Grand'Place, Place St Paul, rue Ste Anne, boulevard des Archers, rue de Bruxelles, Grand'Place, rue de Namur, rue Roblet, Esplanade, rue St Georges, rue de Charleroi, Grand'Place, rue de Mons, boulevard de la Batterie, rue de Soignies, rue de l'Ecole.

Aujourd'hui à 3 heures, sur le kiosque de la Grand'Place, concert par la musique du 6^e régiment de ligne.

Le programme annoncé par les affiches nous promet un vrai régal musical.

tont pou l' ravisèr éyé les v'là in chakine pou savwèr si c'est l' payasse ou bi « l' cien qui fait des tours su l' trapèze. » Padzous l' vwéturre, in tchi doke ey in tchi d' Terre neuve sont-st-aloï avé n' tchaine : « Est-ticlle, c'est l' tchi du Directeur éy o dit qu'el tchi doke fait des tours ! »

Pus lon, c'est-st-in tir : el feumme laffe les verres des quinqet éyé l'homme fait r'lure les baguettes dé cuife pou met' les fusik cont' ; il ont comme l'air dè n' ni iesse trop bi d'accourd, mais c'est dammatte qu'i parlont flamind, o n' les comprind ni.

V'là Polyte, el facteur, qui cache après M. Somercoren ; in marchand d' pain d'épice li mousse tout d' suite : c'est-st-in bia monsieur bi pousse, qui s' pourmenne avé n' tchaine d'our, des manchettes, des bague à ses dwé avé des pierre comme des boukia ; i n' travaie ni, li ; c'est l' cien qui avale des sabe.

Les baraqué vont ké dé l'ieau à Thieys : intrez, vos viré in homme d'el police in train à bwère enne chope avé l' marchand d' pain d'épice qui est toudi in face des incwettes, in roucha.

El garçon d'in boulingdi d'el rue d' Sainte Anne appôrdte des cinde dé bo à l' baraque à patates frites.

Il a au moins vingt-clq gamins stampé ou bi aché d'su l' griatche Descotte ; el domestique n'a ri d'aut' à fé qu'à l' zes caché invoie ey a d'aller ké du vi dins

Tous les élèves de l'école d'application qui ont pris part au concours cantonal de cette année ont remporté une distinction.

Voici les noms des lauréats et les prix obtenus :

1. Larbalestrier, Fernand,	191,4	points,	1 ^{er} prix.
2. Hennaut, Jules,	188,6	»	»
3. Randoux, Omer,	181,4	»	»
4. Dubois, René,	178,4	»	»
5. Servais, Oscar,	176,1	»	»
6. Maque, Arthur,	175,6	»	»
7. Brulé, Max,	173,3	»	»
8. Delvaile, Jules,	178,7	»	»
9. Decrolière, Louis,	167	»	»
10. Lejeune, Georges,	164,9	»	»
11. Fiasse, Félix,	160	»	»
12. Froment, Achille,	157,8	»	2 ^{me} prix.
13. Stocq, Louis,	157,3	»	»
14. Bodiau, Oscar,	153,7	»	»
15. Hlyernaux, Paul,	147,6	»	»
16. Denue, Achille,	143,9	»	»
17. Saintes, Pascal,	142,7	»	»
18. Stein, Edgard,	133,8	»	3 ^{me} prix.
19. Niset, Fernand,	120,8	»	»

Chacun sait que le lapin forné, dans la plupart des ménages nivellois, le plat extraordinaire du dîner de la kermesse ; comme bien des ménagères ne se sentent pas le cœur de tuer et d'écorcher le lapin acheté au marché, ou engraisé depuis longtemps dans une caisse, les marchands de peaux de lapins se chargent de ce soin en échange de la peau.

D'après l'un de ces marchands, qui exerce son métier depuis bien des années, il n'a jamais eu à tuer autant de lapins que la semaine dernière.

Quels régals on a dû faire dimanche dans toute la ville!

Le Whist-Club Nivellois, établi à l'hôtel du Mouton blanc, donnera son banquet annuel le samedi 23 courant, à 8 heures du soir.

FÊTES ET CONCERTS.

LE GRAND ATTRAIT de la journée de dimanche dernier était le concert des grenadiers, qui a eu un succès complet. L'excellente phalange militaire a été reçue à la gare par le Collège échevinal, la Société Royale des Amis de la Concorde et l'Harmonie. A l'hôtel de ville, M. le Bourgmestre, entouré de plusieurs de ses collègues du conseil communal, lui a souhaité la bienvenue et offert le vin d'honneur, et à 3 heures (heure militaire) le concert commençait sur le kiosque de la Grand'Place.

La musique du Régiment des Grenadiers a eu son succès habituel ; chaque morceau a été vigoureusement applaudi et plusieurs ont été bissés.

Le programme était d'ailleurs très heureusement choisi : très peu de musique savante, dont les rares amateurs compétents peuvent seuls goûter tout le charme, mais de jolis morceaux, vifs, alertes, entraînants et bien faits pour plaire à la grande masse du public.

L'éloge de la musique des Grenadiers n'est plus à faire et chacun sait que son directeur, M. Bender, est

les incwettes ; wéti, vellà co ci qu'i traverse el Place avé s' kertin.

El Directeur du théâtre appelle el garçon *Pompier* éyé li d'mande iusqu'i pourrou bi avwer du soien ; l'aut' el mène au grand atelier éyé pou ses ruche il a n' carte pou d'aller dimanche à l' baraque.

El baraquière qui vi d'entrer à l' marchandé dé burre, c'est *Galathée* : v'là n' s'ale feumme assez ; éy avé ça, dins s' baraque, vos diri n' saké d' rale.

Theys soûrte d'es maiso pou d'aller mett' des p'titès affiches ; o court radmin avé li pou iesse les promi à les vir.

Deux gamins cachont à savwèr çu qu'il a dins n' caisse qu'est miche pa dzous n' vwéturre ; iun dit qu' c'est-st-in parroquet, l'aut' arou putout n' doutance su des blanchès soris ; final'mint, il ont l'idée qu' c'est-st-in sintche ey i s'in vont pus lon guider pa n' craie, pou wéti d' vir el grosse feumme ou bi l'effant d' chix ans qui pesse quatèr vingts kulogs.

Quand o passe délé l' vwéturre d'el tireuse dé cartes, tout cont' du p'tit tribunal, i vos vi in ouffée dé lard d'Amérique qu'o-n-intind chlièr dsu l' payelle.

A costé, ça va iesse in zoulou ; v'là ci l' réchaud qu'o va fait tchauffer les fier à l'uche éye qu' les gamins tap'ront d' dins des boules dé papé ou bi des boquets d' bo, su l' temps qu'el baraqué viers'ra du pétrole dèssus l' coke.

El sam'di, tou est presse ; o vvé djà du matin des marchand d' vatche éyé des paisante yéni fé leu pro-

NAISSANCES. — Emile-Dominique-Elisée-Ghislain Thomas. — Hector-Alphonse-Joseph-Arthur-Ch. Vereecke. DÉCÈS. — Marie-Thérèse Petit, 72 ans, boutiquière, veuve de Auguste Levêque, décédée rue de Bruxelles. — Charles-Joseph-Henri Paradis, 84 ans, propriétaire, veuf de Eléonore-Caroline-Ch. Boucqueau, décédé rue de Charleroi. Un enfant au-dessous de 7 ans.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,

Grand-Place, 17, NIVELLES.

SAISON D'ÉTÉ 1890.

Pardessus demi-saison	depuis frs 14,75
Costumes pour hommes	» » 12,00
» » enfants	» » 3,75
Pantalons	» » 4,75
Gilets fantaisie	» » 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

Ancien horloger de Lillois vient de s'établir chez son beau fils CAMILLE CROONE, boulanger, faubourg de Namur à Nivelles.

FRANÇOIS DENIS

MAGASIN D'HORLOGERIE

réparations

A DES PRIX DÉFIANT toute concurrence.

ACHAT D'OR ET D'ARGENT.

BONS ET BEAUX RAISINS

à vendre, à des prix très modérés, chez Jules ERNÆLSTEEN, près du bassin de natation (avenue du moulin Delfosse).

JOSEPH ALBERTELLA

VITRIER-ENCADREUR
Ancien chef ouvrier de François Schwarz
RUE DE BRUXELLES, 49, NIVELLES.

Magasin de glaces argentées, étamées et pour vitrage. — Vitraux d'églises, de salons, de bureaux, etc. — Verres mousselines, encadrements de tous genres. — Entreprise de serres et toitures vitrées. — Pannes en verre, mastic.

Travail soigné. — Prix modéré.

A. LEFEBVRE-DELMELLE

RUE DE NAMUR, 30, NIVELLES.

Porcelaines, faïences belges, françaises et anglaises — Cristal uni, gravé et taillé — Demi-cristal — Gobeletterie commune — Poterie — Lampes et suspensions — Bougies.

Grand choix de fantaisies. (127)

CORSETS SUR MESURE.

Dessart-Hauchamps, rue de Soignies, (en face de la rue du Béguinage). (77)

H. WERS & J. PEETERS

AGENTS DE CHANGE ET CHANGEURS
184, Boulevard Anspach, 184, BRUXELLES.

Change et fonds publics — Ordres de Bourse — Commission 1 franc par 1000 — Renseignements gratuits sur toutes les valeurs.

Encaissement sans frais de tous coupons belges et étrangers.

Correspondants à : Paris, Berlin, Londres, Amsterdam. (128)

arrivé, par son talent et par un travail incessant, à mettre cette excellente phalange à l'un des premiers rangs de nos musiques militaires.

Avec tous ceux qui les ont écoutés dimanche, nous disons à ces artistes renommés : « Bravo! Et puis-sons-nous vous revoir bientôt à Nivelles! »

Beaucoup de personnes, trompées par des journaux qui avaient annoncé cette fête musicale pour cinq heures, sont arrivées à la fin du concert; par suite de ce malentendu regrettable, on n'a pas vu, autour du kiosque, la foule qu'on était en droit d'attendre.

L'heure fixée n'était d'ailleurs pas heureusement choisie : le premier dimanche de la kermesse, toutes les familles dinent habituellement après la rentrée de la procession et ne songent guère à sortir avant quatre ou cinq heures.

LA SOCIÉTÉ ROYALE DES AMIS DE LA CONCORDE. — La fête que les Fanfares ont donnée, dimanche dernier, au Waux-Hall, est une des mieux réussies auxquelles nous ayons assisté : les toilettes claires des dames donnaient à la salle, qui était comble, un aspect charmant et le programme, aussi varié que nourri, a été exécuté d'une façon irréprochable.

On n'attend pas de nous que nous en détaillions tous les points; mais nous tenons à féliciter les artistes de talent qui l'ont si heureusement interprété et tout d'abord M^{lle} Roelands, ce rossignol de salon à la voix tantôt éclatante, tantôt douce, mais toujours agréable et pure. Le public l'a naturellement fêtée et elle a remercié le public en recommençant à le charmer.

La belle voix de M. DeBacker a été également fort appréciée et l'on a vigoureusement applaudi cet artiste, comme on a applaudi M. Michiels, un jeune Nivellois devenu cor solo au 12^e régiment de ligne : et c'était justice pour tous deux.

M. Fonteyn, que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre aux concerts précédents des Fanfares, a eu, cette fois encore, beaucoup de succès; mais il nous semble que son répertoire ne varie guère et qu'il éprouve une prédilection un peu trop marquée pour la chansonnette paradoxale, fruit parisien dont, pour ma part, je n'aime pas trop le goût aigrelet et... douteux.

Nous ne dirons rien de la Société, dont nous avons en si souvent l'occasion de faire l'éloge; nous présentons, une fois de plus, nos félicitations à son chef, M. Bastin, et à son président, M. Goës.

Cette année encore, toutes les sociétés nivelloises nous ont adressé une invitation à leurs fêtes; nous les en remercions vivement, car elles nous disent par là qu'elles croient à la sincère neutralité de l'Acclot et qu'elles le trouvent fidèle à son programme. St.

L'HARMONIE. — Jamais la société d'Harmonie n'a vu autant de monde assister à la fête qu'elle organise chaque année à l'occasion de la kermesse. Dès six heures, lundi dernier, la foule a commencé à remplir la salle du Waux-Hall; ceux qui sont arrivés à sept heures n'ont pu trouver place et ont dû rester debout jusqu'à la fin de la soirée.

Les trois morceaux primés au concours interna-

vision d' pain d'épice; c'est djou d' martchi éyé, les quat' sam'di d'el fiesse, o va vir des baraquière ervèni d'su l' Place avé leu lartche ceindri tout rimpli d' patate, dé botte dé carotte éyé d' cabu; les homme, ieuss, es' pourmènot d'in costé à l'aut', pa trouppette dé quat' ctq, in croquant des gâtes, comme des dgins qui n' savent à qué tournèr : c'est des musiciens d'el grande baraque, hasard.

D'a même des ciens qui vont au martchi à l' volaie éyé bi souvint, d'el djournée, o vwé padzou n' vwètturre, dins n' mante d'osièrre, in lapin, des pidgeon ou bi des poulet éyé l' pu souvint enn' cane, çu qui fait dire à branmin d'-z-ACLOT que « tons ces » albran-là, tout baraquè qu'i sont, i s' nourrichont » co bi. »

Es coup-ci, nos v'là l' sam'di au nùt' éyé l' fiesse pu couminchi quand elle vu; i n'a pu qu' Floris qui est. st-in train, av' in crasset à costé d'li, à mette in tuyau qui va du gaz délé les incwette au compieur d'el grande baraque.

Co n' nùt' à passer, éyé l' d'allatche couminchi'ra éyé, twès s' maine dé lon, nos pourrons vir el fie Marianne es' pourmèner pad'vant s' boutique, avé ses mains dins les poche d'es bleu cindri tout r'lujéant, in fzant clap clap su l' cayau avé ses d'jaunes chabots à lardgès bridde nwères, bourdées d' llanelle routeche.

C'est l' fiesse, c'est l' fiesse, les hommes : despinsons no drigueiel STROISY.

tional de Paris en 1890, ont été exécutés à la perfection par l'orchestre symphonique, et de l'avis de tous les musiciens présents, ils sont dignes des brillantes distinctions qu'ils ont obtenues dernièrement. Ce succès remarquable place le dévoué directeur de l'Harmonie, M. Declercq, au rang des meilleurs compositeurs de notre pays; aussi le public lui a-t-il fait une ovation enthousiaste lorsque, après le concert, M. Léopold Glibert, président de l'Harmonie, lui a remis un bouquet et une médaille commémorative; ce beau souvenir lui a été offert au nom des membres exécutants de la société, qui tous éprouvent pour leur chef une véritable affection et une profonde sympathie.

El Rouse dé Ste Ernelle, jouée pour la quatrième fois devant le public nivellois, a eu le même succès que lors de la première représentation; il est juste d'ajouter que les acteurs mettent tous leurs efforts à maintenir la réputation qu'ils ont conquise et c'est à eux qu'il faut attribuer l'accueil chaleureux que fait chaque fois le public à la première pièce wallonne nivelloise. Une mention spéciale à M. Ernest Declercq, qui s'est acquitté avec bonheur du rôle de Berdgt, interprété jusqu'ici par M. Jules Chantrenne.

Après le troisième acte, la Gavotte, par l'organe de M. Toussaint, a remis à son président d'honneur un splendide album renfermant les portraits de tous les membres de la société.

Après cette belle fête, le bal ne pouvait manquer d'être plein d'entrain; les danseurs étaient si nombreux qu'ils avaient peine à se remuer dans la salle du Waux-Hall et la plus grande animation n'a cessé de régner jusque bien tard dans la nuit. C.

ACADÉMIE DE DESSIN ET ECOLE INDUSTRIELLE RÉUNIES; ACADÉMIE DE MUSIQUE. — La distribution des prix aux élèves de ces établissements a eu lieu, mercredi soir, au Waux-Hall, en présence d'une foule considérable.

Elle a été précédée d'un concert dont le programme, entièrement exécuté par des élèves de l'Académie de musique, a paru plaire beaucoup au public; aussi les jeunes artistes ont-ils été fort applaudis.

Nous félicitons cordialement les lauréats de leurs succès et nous applaudissons aux efforts du corps professoral et à ceux des directeurs de nos Académies, MM. Licot et Dusausoy.

Programme du concert qui sera donné en la salle du Waux-Hall, le dimanche 12 octobre 1890, à 7 heures précises du soir, par la société le Cercle Musical, de notre ville, avec le bienveillant concours de MM. A. Lejeune, violoniste, P. Hettenberg, tromboniste et G. Carlier, hautboïste, 1^{er} prix du Conservatoire royal de Bruxelles; Dekenper, chanteur de genre et V. Declercq, pianiste.

1. La Renaissance, ouverture . . . NIHOUL.
exécutée par la SOCIÉTÉ.
2. Chansonnettes dites par M. DE KEMPER . . .
3. Introduction et variations sur le Carnaval de Venise . . . SIMON.
exécutées par M. HETTENBERG.
4. Concertino . . . G. GUILHAUD.
exécuté par M. CARLIER.
5. Fantaisie-Ballet . . . CH. DE BERIOT.
exécutée par M. LEJEUNE.
6. Chansonnettes dites par M. DE KEMPER . . .
7. Nocturne . . . CHOPIN.
exécutée par M. HETTENBERG.
8. La Fille du Régiment, fantaisie . . . VERRACS.
exécutée par M. CARLIER.
9. Grande fantaisie sur Faust . . . VIEUX-TEMPS.
exécutée par M. LEJEUNE.
10. Chansonnettes dites par M. DE KEMPER . . .
11. Songe d'une nuit d'été, fantaisie . . . A. THOMAS.
exécutée par la SOCIÉTÉ.

Bibliographie.

INN' ASSAUT D' CHANT É FOND LIVA, luv'lai populaire é inn' ake par Henri Baron. — C'est bien un tableau populaire que cette pièce écrite, en vers comiques, par l'un des auteurs dramatiques les plus féconds de la Wallonie. On croit vraiment assister à l'un de ces concours de chant que l'on ouvrier encore ici, il y a quelques années, dans les cabarets fréquentés par la classe ouvrière.

Nous avons vu jouer Inn' assaut d' chant au théâtre du Parc, à Bruxelles, lors des dernières fêtes nationales et cette représentation nous a fait éprouver un plaisir que la lecture de la pièce vient de renouveler.

LES RECLUSES, poésies par P. E. Wailliez. — Nous avons lu avec émotion ce recueil — élégamment édité — de poésies discrètes et senties. M. Wailliez, l'un des rédacteurs du Nord littéraire, a laissé parler son jeune cœur, qui parle juste et de la plus délicate façon.

LES RECLUSES sont, paraît-il, un premier essai; nous attendons l'œuvre avec confiance.

La solution du métagramme de notre dernier numéro est :
Ribe, ride, rime,
Rite, riré, ripe,
Rive, rixé, rize,
A deviné : Eventail retrouvé.

